



Histoire du Hip Hop Galsen : Le Hop du Hip ou Le Progrès de l'Intelligence

Les 30 ans du Hip Hop avec le Rap : L'instrumental de l'instruit-mental

« W'aalou mbed »¹

Apparu aux *Etats Unis d'Amérique* au début des années 1970, le *Hip Hop* est un mouvement culturel, musical et artistique. C'est une « *Rebel-Lion générationnelle* » qui n'a pas de chef, autrement dit, c'est une impulsion, une animation où il n'y a pas de leaders ni de siège comme une association ou un parti politique.

C'est un mouvement spirituel et universel dans le matériel des objets de la vie, on y adhère par état d'esprit. Le *Hip Hop* est une prise de conscience, voire une révolution qui s'est transformée en action d'engagement. Originnaire des ghettos noirs et latinos de *New York*, il se répandra rapidement dans l'ensemble du pays puis au monde entier au point de devenir une culture urbaine importante.

La différence entre le Rap et le Hip Hop est que le premier est un mode d'expression alors que le second est un mouvement culturel et artistique qui regroupe quatre principaux modes d'expression : le *rap*, le *deejaying* dont le *beatboxing* et le *beatmaking* qui sont des sous-branches, la *danse* et le *graffiti*. Ces modes d'expressions artistiques existaient séparément avant la création du mouvement *Hip Hop*. Réunis dans les années 1970, ils donnèrent naissance à un réel état d'esprit avec ses propres codes : *des valeurs, des attitudes, un style vestimentaire et des cultures urbaines*.

Cependant, *Maxi Crazy* avait soutenu que le *Hip Hop* avait sans doute un 5^{ème} élément : le *Savoir (notre domaine)*. Celui-ci peut même être considéré comme une expression inhérente des cultures urbaines, vue le nombre important des acteurs du *Hip Hop* qui ne sont pas tous obligés d'opter les quatre disciplines classiques, pour ainsi être aptes et devenir des adeptes infatigables du mouvement : *pour certains, le savoir est leur mode d'expression. Et ils le manifestent intelligemment, systématiquement et spectaculairement au nom du Hip Hop*.

Auparavant, inscrit seulement dans l'ensemble culture urbaine, le *Hip Hop* est aujourd'hui présent dans tous les milieux, il a une popularité accentuée dans plusieurs pays, notamment en *Amérique*, en *Europe*, en *Afrique* et, plus particulièrement, au *Sénégal*. Le *Hip Hop Galsen (style sénégalais)* n'est pas né en un seul jour. Comme aux *Etats unis*, il est le fruit d'un long processus. Mais il est originaire de la popularité du mouvement de la rue, né au *Etats Unis* et qui s'est répandu petit à petit dans le monde jusqu'en *France* au milieu des années 1980.

¹ Le W dans waar (conseil en wolof) est le signe d'une prise de conscience

Le W dans waar (travail en wolof) est le signe d'une force de courage

Le W dans war (devoir en wolof) est le signe d'un sens de responsabilité

Le W dans war (guerre en anglais) est le signe d'un combat de révolution

Le W dans w'art (joint (liaison) de tous les sens des W à l'Art) est le signe de la mission de l'option Defvup.

Ainsi, «aalou» vaut dire en wolof, «Révolte», et «wallou» a ici deux sens différents («part et sauver») mais encore ici, ces deux termes sont liés dans ce contexte par le concept «mbed» qui signifie «rue». Tout ceci donc, donne naissance à «W'aalou mbed»: dans le sens de faire la révolution, d'apporter notre part et de sauver l'honneur de la Rue dans l'apprentissage, la connaissance et le savoir-faire, à travers la sagesse de ce qu'elle nous a enseignés et éduqués en tant que disciples de son prodigieux institut culturel et enfants de sa généreuse famille socio-économique.



Définir des Visions Uniques et Projetées

Ainsi par le biais de quelques aventuriers de la *France* et des *Etats Unis*, le *Hip Hop* s'est fait connaître petit à petit par une infime couche de la jeunesse sénégalaise qui, en général, n'était pas issue du *ghetto* par les quartiers similaire à *South Bronx*, mais, en particulier, *une jeunesse banlieusarde dans l'esprit*. En même temps aussi à travers les médias étrangers, le *Hip Hop* se fait des passionnés au niveau des jeunes acolytes des gangs dans les rues urbaines. C'est de là que les jeunes citoyens commencèrent à prendre conscience de ce qui se passait chez les autres jeunes de la même génération en outre Atlantique.

Notons bien que pour certains bambocheurs des 30 ans du Hip Hop au Sénégal en 2018, l'action du Mouvement débute en 1988 avec les premières explosions des bombes aérosols ou aéroglyphes, et pour d'autres fêtards des musiques urbaines, qui, en 2012, se rappellent, 20 ans après, avoir bien débuté l'action Hip Hop avec leur entrée sans doute remarquable dans les « bal-poussières » à la matinée de l'année 1992.

Mais bah, tous ces chambardements ou disputes sur la date exacte de l'apparition du *Hip Hop* au Sénégal ne sont pas du tout un phénomène nouveau quant à la délivrance d'un acte de naissance authentique pour le Mouvement des Cultures urbaines, même aux *Etats Unis*, *il n'y a pas une date reconnue à l'unanimité, mais 1974 est plus répandue.*

En réalité, un Esprit en mouvement n'a jamais de points de départ ni d'arrivée, donc on présume juste que le corps qui abrite l'Esprit du Hip Hop, a entrepris sa marche dans les rues du pays de Djolof juste au milieu des années 80, et c'est au début des années 1990 que les premiers acteurs du «new style» s'engagent à faire des démonstrations de leur créativité sur scène par le Graffiti, avec aussi en place le Djing qui accompagne le B-boying (breakdance) et le Mcing en mode Mc (Master of Ceremony) comme les débuts du Hip Hop en général en Amérique, en Europe et partout dans le monde.

Cependant, l'émergence du *Galsen* et du *Hip Hop* en général est indissociable de *block party*, fêtes de quartiers organisées dans les rues des ghettos, où l'on fermait la rue à l'aide de barricades, de bâches, de pneus, d'étales ou de voitures pour bloquer la circulation, et aussi de manifestations dans les foyers socio-éducatifs et culturels des collèges et lycées (*Fosco*) : *C'est de ces formes de grands rassemblements de jeunes de l'école du système et celle de la rue, où s'affrontent breakers, graffeurs, DJs et Mc's, que le Hip Hop prend son envol.*

Des groupes de danse se créent et des stars commencent à naître dans les quartiers de SICAP-Liberté, Médina- Fass et Pikine-Thiaroye, entres autres. Le Galsen se forme avec des groupes de rap comme PBS, P-froiss, Daradj, Jant-bi, Domou Djolof, Zaman, BMG 44, Rapadio, Yatfou, Dabrais, Bidew-Bou-Bess, Bamba-j Fall, ect. Et le mouvement marche jusqu'à l'intérieur des régions et plus particulièrement dans les grandes villes urbaines comme Saint-Louis, Thiès, Diourbel, Kaolack, Ziguinchor, Louga et Tambacounda.

A cette époque, le style musical est très funky et électronique avec des basses très lourdes, on sample déjà des tubes américains, jamaïcains et français, et les scratches deviennent très fréquents. Le *Toshting (style reggae)* et le *Soul* dominaient dans le flow et les rythmes. Cela a favorisé la transhumance de plusieurs artistes du *Reggae*, *Soul* et *Dancehall*, afin de trouver enfin un moyen d'optimiser leurs talents de chanteurs dans le milieu musical, avec les médias et la mass-populaire qui ne s'amarrèrent pas avec leur animation (*le mouvement rastafari*). Ce phénomène a sans doute occasionné l'ossature de la plupart des premiers groupes de rap avec *trois membres par groupe (un qui soul, un second qui tosht et un autre qui rappe)*. Ils gagnent par la suite le cœur des sénégalais grâce au nouveau mouvement des cultures urbaines. Comme aux *Etats Unis* et en *France*, les premiers groupes de rap au *Sénégal* avaient ainsi un style orienté vers la fête, les paroles étaient alors ponctuées d'*onomatopées old-school*, plus musicales de par la présence, plus importantes alors du *DJ*. Le *Hip Hop* commence alors à se faire un nom et à avoir de la popularité dans le milieu urbain avec les jeunes qui s'intéressent davantage au rap.

En toute logique, le Hip Hop était une affaire de jeunes actifs en mouvement, *c'est une clé, une passe-partout, à vrai dire, qui permettait d'ouvrir ainsi toutes les portes des questions de la rue avec ses clans hostiles dans chaque quartier populaire, autrement dit, la culture hip hop était devenue un phénomène qui prenait de l'ampleur, avec une identité consciente à incarner dans les rues fréquentées par une jeunesse majoritairement engagée et libre davantage dans les démonstrations de force, de volonté et de courage entre les gangs de potes, et en plus de ça, l'adoption des codes et valeurs des cultures urbaines, était abordée chez les jeunes comme un argument de « real », c'est-à-dire un jeune conscient, courageux et engagé dans un but autre que la justice et la liberté prônées dans le mouvement Hip Hop.*²

Ainsi, avec la maturité et la prise de conscience collective de sa génération urbaine, le mouvement commence à prendre forme sous une identité proprement sénégalaise, en détail, le Hip Hop se colle à la réalité de la société, jusqu'à devenir une musique populaire et un mouvement culturel, musical et artistique, pour la défense des valeurs, la revendication et la dénonciation des défaillances sur les conditions de vie en ghetto, en gros, *pour la cause de la vraie naissance du Mouvement.*

En effet de sa cause, le Hip Hop est appréhendé plus consciemment par la nouvelle génération du rap grâce aux pionniers du Hip Hop Galsen. Ils ont eu la chance et l'honneur d'être les premiers à implanter et à défendre leur art, en portant le mouvement sur leurs épaules malgré les vicissitudes de la vie, en tant que jeunes africains, et la complexité des opinions de la société sénégalaise vis-à-vis du Hip Hop (*avec les réalités de la rue sénégalaise*). Ils ont ainsi réussi à avoir confiance en eux, à leur créativité, jusqu'à exporter le Style Sénégalais sur les scènes internationales. Sur la même lancée, un rôle fondamental a été joué aussi par la génération underground du milieu des années 90, *c'est la génération inter-calée des formations pures et dures du Hip Hop Galsen, entre les Old et les News School.*

Notons Bien que le premier Mc, ou du moins celui qui est considéré comme tel, est Mc Lida. Et la plus grande victoire du Hip Hop Galsen, sur le plan musical, est le disque d'or remporté par Bidew bou bess vers 2000 à la suite d'une collaboration avec la star internationale de l'autre côté de l'Atlantique, Wyclif Jan.

Toutefois, après la sortie du premier album(K7) en 1994 de *Positive Black Soul (PBS)*, *Daraa-J* et *P-Froiss* suivent vers 1996, avec des tubes qui cartonnent sur le plan national et international, le *Rap Djolof*³ évolue petit-à-petit vers un style plus conscient à l'égard des productions de compilation mettant au prise des rappeurs confirmés de par leur talent, comme «*Dekkil rap*». Le discours se radicalise et c'est en effet l'âge d'or de la naissance et de la maturité des groupes qui ont enfin, compris la définition du mouvement *Hip Hop* et de ce fait, en tant qu'acteurs des dures conditions de vie des ghettos, c'est l'heure de faire le «*real rap*» (*le vrai rap de la réalité*).

Ces derniers, redonnent un souffle nouveau au rap sénégalais de 1997 à l'an 2000 en délaissant le côté festif pour dénoncer les inégalités et les cas sociaux.

De ce fait, de nouveaux groupes comme de nouveaux tubes connaissent un nouvel élan majeur, surtout ceux qui évoluaient dans la banlieue et les quartiers populaires de la Médina, avec le «*Xabaaru 1.2ground*» de *Rapadio* qui a connu une triomphe étendue du côté des néophytes et des acteurs du mouvement, on assiste à ce qu'on considère, dans l'histoire du Rap Djolof, comme un appel ou un rappel à l'ordre aux troupes déserteuses et qui se lançaient par la suite dans la passivité quant à la pratique du Hip Hop à la fin des années 1990 : « *c'est la déclaration de guerre suivie de la fusillade à mort du rap soul, du ragga et du rap-tassou sous le paternel pas respectueux des groupes comme PBS, Daraa-J, Jant-B, Bamba-J Fall, Dabrain, Black Mbolo, Zaman, et j'en passe man.* »

² Authenticité des membres du mouvement dans la forme et le fond.

³ *Le rap en Wolof, made in Sénégal.*

Cependant, la provenance de plusieurs rappeurs issus de gangs locaux appelés underground, produit le Gangsta Rap, le Rap Hardcore et le Rap politique. La musique Hip Hop est maintenant ancrée dans le paysage musical sénégalais, et de là, le *Hip Hop* connaît un franc succès au détriment des autres genres et même de la musique locale et nationale (*Mbalax*), en démontant les portes de tous les foyers envers et à l'encontre de tous.

Le Rap est ainsi qualifié comme un instrument pour dire haut et fort avec intelligence, connaissance et sagesse, ce que tout le monde pense et dit tout bas. Mais ce n'était que le début du commencement de la chose la plus facile à dire et difficile à faire.

En revanche, des débuts de réticences se font sentir dans les hautes sphères ministérielles de l'époque. On assiste donc au boycott drastique du rap à la censure, les concerts sont de plus en plus interdits et les rappeurs ont une mauvaise image, certains rappeurs sont menacés puis emprisonnés à *Kaolack de Keurgui Crew* et d'autres quittent même *Dakar de Rapadio avec la Banlieue de BMG* à la découverte de l'eldorado vers l'autre côté du Méditerranéen et de l'Atlantique de *l'oncle Sam* qui a fini de gérer sa crise des années 90 après avoir enterré ses monuments (*2Pac et B.I.G*) tombés dans les champs de batailles politisées par les pirates du Gangsta-rap des côtes de (*East and West*).

A partir de ces moments de bras de fer entre les défaillants du système et les défiants du système, on observe alors une « diète pire et dure de la pratique du Rap pure et dure » au Sénégal colonial : la liberté et la démocratie n'étaient que des slogans pour mieux dresser les esprits des autochtones à la dépendance. Et les Rappeurs étaient à ce présent les résistants de l'histoire des présents au Sénégal et gardiens de la constitution de son peuple, comme Al Foutiyou, Lat Dior et Alboury, ces enfants de la rue des valeurs étaient mêmes très désobéissants aux ordres des adultes défenseurs des maisons du Système impérialiste.

Malgré cela, notons bien qu'au début des années 2000, c'est la véritable naissance du rap dans l'esprit plus revendicatif où les textes prennent une importance capitale. Le style musical évolue aussi et on assiste à la révélation de « *monstres sacrés* » à l'instar des sorties fabuleuses de *Rapadio, BMG, CBV, Pacotille, Wa-Gobble, Tiggirim-B, Bataillon Blindé, Gaston, Omzo, Dread-Kizo 1.2Shif, Sen Koump, Flam-J, Pinal Gang, Keurgui Crew, ect.*

Avec les thèmes abordés dans leurs textes, très souvent des faits divers, les rappeurs deviennent de plus en plus proches du peuple et le public s'y colle en même temps.

De ce fait, le « *100 commentaires* » d'*Iba de Rapadio et Matar de BMG fait tabac et tabou* dans le quotidien des sénégalais, et les attaques contre les politiques deviennent de plus en plus fréquentes dans l'environnement du Hip Hop galsen.

Par ailleurs, on a vécu aussi des moments de *fun* avec des collaborations réussies entre rappeurs et producteurs de musique à l'image de *Talla Diagne* et les *Frères Ennemis (Bibson et Xuman)*, *Optimist Production* avec *Dakar All stars*, *DJ Awadi* avec *PBS Radical*, *Jololi de la famille Ndour* avec *Viviane et Frères*. Mais aussi des manifestations comme les *72H de Rap galsen (VSD)* avec le *99 Djolof4life* de *Simon*, et en plus d'un nombre important d'émissions de Radio et de TV comme le *Hip Hop Feeling* de *Fata* sur la *2stv*, qui a accouché sur le ring des célébrités reconnues comme *Canabass et Reskapé*.

Par la suite, les albums se multiplient entre temps notamment *Deggeuntan de Bataillon Blindé, Taxi-Brousse de Pacotille, Yek Soga Nek de Gaston, Yag bawoul dara de 5^{ème} Underground (Djily Baghdad et Baye Ndiagne), Nos Conne-doléances de Keurgui Crew (Kilifeu, Thiat et Molah Morgun), mbedd mi de Nit Dof, Lux lea mex de Maxi Crazy*, entre autres albums qui ont marqué aussi, une époque du *Hip Hop galsen* et les esprits des férus du rap entre 2003 et 2010. Sur la même ligne, on voit arriver de nouveaux groupes de rap de plus en plus et la création de labels purement *Hip Hop*, notamment le *99 (diolof4life)* de *Simon*, *Bois Sacrés de Daara J Family*, ou des studios de Production comme *Sankara de Dj Awadi, waliyan de Ama Diop, Def Dara de Gaston, etc.*

On signera ainsi que des structures culturelles comme *Blaise Senghor*, *Douta Seck*, mais aussi *Yakart de Pendra*, *Africulture Urban avec Matador en compagnie d'Amadou Fall Ba* entre autres, ont vraiment joué leur partition dans l'élaboration du Hip Hop au Sénégal et en Afrique avec des festivals comme le *Festa 2H* et des événements comme le *Hip Hop Awards*.

Auparavant, sur l'appui de la RTS avec ses radios en Carrefour midi avec *Ahmadou Ba* et *Michael Soumah*, en plus de la télévision avec rap tv show d'*Aziz Coulibaly*, le rap connaît une reconnaissance au niveau local, mais c'est avec l'apparition des radios libres que le rap commence à être radiodiffusé quotidiennement, à l'instar de *Sud Fm d'Aziz*, *Walfadjri* avec *Jules Junior*, et un peu après c'était au tour de la *RFM* avec l'émission *real-one* de *Nicola* puis *Kals and Oly-B*, en plus aussi de la radio *Oxy-jeune FM* qui a accouché un pléthores d'animateurs dans la banlieue à l'instar de *B-boy* qui danse maintenant avec le groupe *Walfadjri*, et de *Pape Guèye* alias *Paco hip-hop style Djolof* sur *Zik FM*. Mais aussi *Top FM* qui constitue la *Skyrock* du rap *Galsen* avec les émissions *Bagne Lal* de *Lamay Sène* qui a migré vers *Rewmi FM*, et *D-fi-df rap* de *Karim Guèye* alias *K-Rim Xrum-Xaak* de *Masxuba Crew*, et cette *Top Radio* était, à une époque du rap *tope*, devenue presque indispensable pour lancer un album vers le top. De la sorte, avec la naissance des chaînes de télévision privées mais publiques avec des émissions qui attirent des audiences et des sponsors, à l'égard de *RDV* avec *UpTv* de *Big D*, *Hip Hop Feeling* de *Fata* à *2STV* puis avec *aru mbed* de *Pape Sidy Fall*, *Walf TV* avec des émissions comme *Rap Rek* de *Dj Séga* et *Planète Hip Hop* de *Soul J*, mais aussi par le soutien des radios privées comme *Sénégal Fm* avec *Dj MF* et *Vibe Radio* de *DJ Tal*. On assiste alors au succès de plusieurs rappeurs issus de l'*Underground*.

Mais aussi, de l'autre côté cachée des médias, le Rap *Galsen* change définitivement de visage avec un *style afro-franco-américano*. Le rap est médiatisé davantage, au profit des boss des gosses des cultures urbaines qui, de par son expression musicale, constituent une communauté de créateurs libres d'un côté et, de l'autre, dépendants des autres formes de musique populaire. Et depuis 2010, la nouvelle école (*New School*) a largué ses premières bombes *P (populaire)*, épaulée par les anciens (*Old School*) avec le concours des télévisions et radios commerciales : ce fût une explosion à la *people de Madonna* à son âge d'or des disques, avec ses provocations sexistes en mode *biz-scénario (business plan)*.

Cependant, si le Hip Hop est encore plus valorisé par les mass-médias c'est grâce à des structures de médias libres et généralistes à l'image de leur propriétaires qui étaient engagés culturellement, socialement, politiquement et surtout, économiquement dans le *Game du Show biz sénégalais*, pour charmer et faire les yeux doux au public avec une oreille attentive dans le but d'une large audience, afin que celle-ci se fixe au quotidien sur leurs baffles et panneaux de publicité agressive et de marketing abusif.

Donc, c'est sur le soubassement de cette médiatisation engagée personnellement et généralement partagée que le mouvement est devenu aujourd'hui très populaire au Sénégal qui, de ce fait, devient la 3^{ème} Nation Hip Hop au monde derrière la France et les Etats Unis, et aussi la 1^{ère} en Afrique (il ne s'agit pas des sonorités mais des textes bien sûr).⁴

Nonobstant, au tout début du Hip Hop, les premiers pratiquants du Rap au Sénégal avaient, d'une part, une estime exagérée (*imitation*) tournée vers le rap français qui était à peine un nouveau-né, allaité par le rap américain, et d'autre part, un manque d'aperçu et de culture générale du Hip Hop en confondant le Rap à la musique tout court. Alors que la pratique du Rap respecte quelques techniques et normes propres à lui mais universelles à l'échelle de tout le monde.

⁴ Certains soutenaient même que le Sénégal était devant la France à la fin des années 90 début 2000, vue l'ampleur du mouvement sur le plan local jusqu'à devenir la musique préférée des jeunes devant la musique nationale et, aussi sur la prestation des rappeurs Sénégalais à l'échelle internationale, alors que le rap français n'avait pas acquis cette ampleur et cet engouement chez les jeunes qui se portent plutôt vers la danse et les compétitions (*battles*).

Et l'histoire est entrain de bégayer difficilement, comme votre serviteur *pour dire ni Nigéria, ni à Athènes, ni à Americana, et encore moins à Africa des musiques divisées comme ses peuples, les valeurs qui définissent le Hip Hop ne relèvent pas d'une belle chambre à coucher avec un jeu de libido à trois ou plus pour plus d'orgasmes, nenni d'un défilé de mode nue des boules pleines avec poitrines bombées des belles nymphes de nuits, et nullement d'un texte élémentaire sur une musique de terre à terre : de Kingston à Hong-Kong, des Canaries aux Caraïbes, de New York à New Delhi, de Rio à Doubaï, de Londres à Lagos, de Paris à Dakar, c'est partout du code froid à la norme chaleur pour tous (ce dit de l'hivers à l'été).*

Notons Bien, seule la créativité basée sur les valeurs cardinales de la rue de toute les nobles sociétés, constitue, comme une constitution du Hip Hop pour chaque génération urbaine, l'unique point recherché dans la boussole musicale des fervents explorateurs de son univers, à travers son Esprit majeur ouvert aux mineurs.

En effet le rap galsen se divise en deux, à la place du rap commercial qui passe partout et génère beaucoup d'argent c'est plutôt le *Rap « Clan-destin »*⁵ d'un côté, et de l'autre côté, le rap underground basé sur le *Real rap (l'art dans la pass-science)* qui sera même boycotté et qui ne rapporte presque rien mais les Mcs aiguisent leur style qui plait à la masse.

Cette séparation souvent involontaire est symbolisée par *Fata de CBV*, qui est passé du rap le plus hardcore au «*rap tassou*», certains pionniers comme le *PBS, Daara J, Xuman*, se frottent au business du *rap commercial et clan-destin*, et récemment *Dabrain*s s'est livré à des scènes de comédies musicales et de démences totales. Il faut faire du rap ou faire comme le fils du papa gangster qui se dérape de la marche du mouvement.

Les américains et les français se tirent dessus et se déchirent au détriment de la qualité et de l'innovation tandis qu'au Sénégal, le rap est kidnappé par les labels mercantiles qui exploitent certains rappers pris dans l'engrenage du succès et de l'argent.

Mais malgré tout, le rap hardcore n'est pas mort, loin de là, dans l'underground, le *Fuk N Kuk* de *Dafgherro* arrive avec le concept et la philosophie *Zulu-mu mbed, PPS de Rufisque, Jii-xar Under* de *Thiaroye, Hardcore Side* de *Ziguinchor, Causa Nostra* de *PA (Dakar)* et aussi le groupe *Xpress* de *Diourbel, tous font leur baptême de feu entre 2011 et 2013*. Et en même temps, c'est-à-dire entre 2012 et 2017 de très bons albums sortent comme ceux d'*Alien Zik, Gaston, Simon, Bataillon Blindé, Coalition Niamu Mbam, Matador, Keurgui, Masxuba Crew, Kalif 1.2Shif, Milka avec Takarikin, Leuz Diwane G*, et les derniers de, *Nit Doff*, témoignent de la dure réalité avec des textes crus ; sans compter aussi des montagnes de mixtapes et de singles qui ont vu le jour.

C'est ainsi, la relance du *vrai rap* en réunissant des rappers célèbres et des inconnus de toutes les rues urbaines du *Sénégal*. Etant donné l'ampleur du phénomène, il devient impossible de citer les bons albums/mixtapes de tous les groupes, mais une chose est sûre : *les productions sont d'une qualité exceptionnelle et la progression continue, chaque album est mieux que le précédent.*

C'est de la sorte qu'on a vu évoluer le Hip Hop sur le plan de la distribution et de la production avec la naissance de nombreuses structures qui font office de guides et de pédagogues pour les jeunes acteurs de la culture urbaine : exemple de *MCU (Maison des Cultures Urbaines)* sous la direction de *Fall Ba* et aussi *G-Hip Hop (Guédiawaye Hip Hop)* sous la tutelle de *Malal Talla alias Fou Malade*, qui sont en train d'abattre un boulot de *leadership* pour épauler les jeunes talents vers la performance qui tourne autour de la toile de l'avenir des années cruciales, lesquelles confirmeront sans doute certains jeunes artistes et acteurs des métiers, dans la cour des grands.

⁵ Délit de précipitation, il se fait sans normes, donc illégalement.

Il faut noter aussi que depuis les prémices du rap au Sénégal, les femmes ont potentiellement investi le milieu des cultures urbaines et cette remarque est constatée dans tous les secteurs du Hip Hop. Le plus intéressant de ce phénomène, c'est l'engagement et le courage de ses nanas dans des expressions plus durs comme le rap et la danse. Cependant, après la première tendance des « *Mc's girls* » telles que *Sister Fa*, *Sister Coumbiss*, *Fatim* parmi tant d'autres, on assiste à ces dernières années la révélation des étoiles montantes comme *OMG* et *Mamy Victory* qui ont brillé de par leur talent de rappeuses confirmées, sous l'œuvre efficace de *DD Records* avec *B-beut* et *Dj Pol*.

Cependant, force est de reconnaître que le Business du rap au Sénégal a beaucoup évolué ces 10 dernières années. Il ne suffit pas de sortir un album pour être à la fois une célébrité au niveau du public avec les médias, et gagner du respect au niveau des artistes et de tous les principaux acteurs des cultures urbaines. De ce fait, l'une des grandes réussites de cette merveille du Show Biz Sénégalais est sans doute *Canabass* qui, en 10 ans, sans aucun album sur le marché, est devenu un des Rappeurs les plus adulés chez les jeunes acolytes des nouvelles formes des musiques urbaines avec ses phantasmes.

Cette nouvelle tournure du rap est due forcément au développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, à l'instar des supports médiatiques sur internet et bien évidemment aussi, les réseaux sociaux chargés d'ados. Beaucoup de chanteurs se réfugient derrière le rap en assiégeant les plateformes médiatiques pour se faire connaître et après disparaître du mouvement avec des principes qui ne sont pas du tout faciles à respecter ni expliquer. Le rap est réduit maintenant par certains tarés du Hip Hop à une simple musique des mélodies douces pour toucher le cœur des faibles. Et d'autres complices se montrent en compagnie des rappeurs qui lorgnent avec les deux yeux la célébrité imperceptible de leur talent sur une grande scène à la *YMCM Show*.

Grosso modo, le côté foncé au rouge du rap américain est copier fidèlement pour se coller finalement aux pages des partages d'informations sur le Hip Hop, afin de devenir une source de renseignements pour l'orientation des jeunes fragiles dans l'esprit naïf du chercheur de l'authenticité de l'histoire. Mais bah, comme partout hein, les *fakes news* servent de repères pour la *fake new generation Hip Hop* au monde.

Et depuis 2012, le visage du hip hop galsen s'est rajeuni avec l'ascension fulgurante et en puissance G de la nouvelle école dans laquelle figurent des célébrités incontestables comme DIP, Akhlou Brik, Ngaka Blindé, Hakil, Elzo Diamdong, Omzo Dollard, entre autres, qui ont réussi ainsi un exploit, en étant littéralement adulés par les nouveaux arrivages des adeptes du rap qui constituent pour la plupart des migrants et du coup, profanes des valeurs et fondement du Mouvement Hip Hop en particulier. Et en général, ils constituent une communauté infidèle et pas engagée formellement à la créativité dans le milieu professionnel très prometteur dans l'entrepreneuriat pour les grands performeurs de talents.

Au sens large, le mouvement Hip Hop grandit de jour en jour et l'avancée se poursuit vers le nouveau millénaire qui promet d'être riche en album de qualité. Terminé le temps où on enregistrait dans des caves sur des vinyles de James Brown, etc. Aujourd'hui on enregistre en studio avec des productions musicales d'aussi bonne qualité que les textes. Certains anciens du rap ont même leurs propres studios et produisent des beats déchirants pour les autres comme aux Etats Unis avec *Dr Dre*, *RZA*, etc. Mais aussi, au Sénégal quelques rares producteurs s'en sortent avec le plus souvent des productions en leurs propres comptes comme *Alien Zik*, *Cronik 2H*, *Waliyan*, *Mister Thiere*, *YuKungKung*, *Reptile-music*, *Djogui rail*, *DD-Records*, *GUNZ-out*, *Keyzit-africa*, *Biril Fight4*, *No-Face*, etc.

Et bien évidemment la nouvelle génération du *beatmaking* est en train de faire leurs premiers pas dans les escaliers vers le sommet de la performance à l'instar de l'un des plus doués de sa génération *Motal-beat* de *Defvup-music* (*A-venir*).

Présentement, le rap est la musique la plus appréciée chez tous les jeunes. Le rap commercial s'installe d'avantage et les rappeurs sont de plus en plus dépendants des nouvelles tendances musicales comme les genres dérivés du rap à savoir le *RNB*, *l'Eurodance*, *Ragga*, *Electro*, *House*, *Reggaeton* et les *Afro-beats*, ou encore *Afro-Trap*⁶.

En conséquence, les rappeurs sénégalais, surtout les nouveaux, s'abreuvent jusqu'à même se noyer dans la mare des tendances en démontrant leur talent limité sur uniquement des *beats de Trap*.⁷

L'amour du *Mbalax maquillé aux couleurs de l'afro* devient plus facile à dire pour avoir des admiratrices sensibles et chagrinées, et pour enfin gagner une célébrité qui ne vienne pas de l'engagement à l'endurance originaire des galères de la rue mais de sa déviation comme le péché originel : *Lucifer aime ceux qui dévient leur voie pour la valeur de son pacte*.

Quand on ne peut plus suivre la cadence des troupes, on se retire tout doux en trouvant des raccourcis plus adaptés à son niveau des rythmes pour la survie. Mais ce ne sont pas le plus souvent les artistes qui dérivent, non, ce sont les labels ou « *maisons de disques ou de risques* » qui, attirées par le bon filon du rap, sortent les titres les plus commerciaux des albums et véhiculent une image fautive de l'artiste. On assiste alors, malgré les fissures, une popularité synonyme d'une sorte de crise du Rap pour ses fidèles et connaisseurs.

Le rap est populaire et le nombre de rappeurs augmente d'autant plus que chaque membre de groupe sort en solo et se met de plus en plus à la production. De nos jours, il devient difficile de faire du bon rap et facile de faire du mauvais rap pour certains rappeurs, les portes du mauvais rap sont largement ouvertes par les *labels clan-destins*.

Et en complicité avec les médias et des lobbys sur les réseaux sociaux, de nouvelles stars du rap galsen se naissent comme des bébés à la maternité. Le *Rap Clan-destin* fait son apparition et l'ambiance devient plutôt « *mal-scène* », on parle alors de haine et d'embrouilles : *on se donne dans l'égotrip, et la guerre entre Pros du real rap et les Amateurs du rap clan-destin, s'éclate avec des textes de projectiles comme un feu d'artifices sur scène*.

Entre le rap clan-destin et le real rap, une multitude de groupes font leur premiers pas grâce à des mixtapes ou singles produits par différents labels concurrents qui ne respectent pas pour la plupart, les normes dans la production musicale et autres paramètres pour la réalisation d'une bonne œuvre artistique. C'est ainsi que des labels indépendants se forment et des groupes s'unissent contre cette médiatisation et ces *labels clan-destins dérivés de certaines structures parrainées à travers des mécénats qui tuent le rap avec ses racines à l'égard du Hip Hop en intégral*.

C'est au niveau du son que le rap évolue, les beats deviennent plus électroniques et s'accélèrent, les beats trap dominant chez les producteurs et les textes deviennent plus incisifs et portent moins de messages. En conséquence, comme le franc des sous, le *Hip Hop* risque de perdre sa vraie valeur au Sénégal à cause de la porosité des esprits de certains rappeurs et producteurs avec un public profane des modes d'expressions en même temps que les valeurs du *Mouvement de la rue*.

On est dans un monde où la *Parasse Juvénile*⁸ domine chez la plupart des jeunes adeptes et fidèles des réseaux sociaux et des *Grand-Place (bopou kogne)*. Autrement dit, les principales activités de la plupart des jeunes du monde tournent autour des choses virtuelles de la vie. Par conséquent, le détournement de leur esprit vers ce qui ne constitue pas la réalité de la vie devient de ce fait, du couteau dans du beurre.

⁶ Musique populaire au Nigéria et dans différents pays d'Afrique.

⁷ Beats créés par des producteurs américains, dans un but initial, pour revendiquer plus de considération et pour contester contre les manquements et les inégalités dans les ghettos afro-américains, mais finalement, utilisés pour des délires du rap clan-destin.

⁸ La paresse à la pensée clairvoyante, aux réflexions mûres et aux actions concrètes.

C'est ainsi que « *le mal l'emporte* » : *La violence est plus présente et il semblerait que le rap galsen se dirige vers le gangsta rap comme les américains il y'a 25 ans tandis que ces derniers entrent dans une phase plutôt «Star System» où les rappers génèrent des millions et prennent un peu la grosse tête et sombrent dans la décadence à l'image de nombreux clips.*

Alors que le rap galsen paraît bien lancé, on commence à entendre parler de guerre, de flingue et d'histoire de gangs et de fric. En effet, les médias libres qui étaient les seuls à oser passer du rap à l'époque et qui ont énormément aidé certains artistes, commencent à dériver en favorisant les artistes qui vendent ou plutôt même qui marchandent le mieux (*c'est la loi du marketing le plus alléchant possible*). Heureusement qu'il y'a d'autres qui s'y collent en laissant libre antenne aux artistes.

En fin de compte, on peut ainsi *noter* que les responsabilités sont partagées quant à la bonne définition, voire l'application du *Hip Hop*, laquelle est limitée. Certes, l'évolution du monde avec les nouvelles technologies, a joué son sort dans celle du *Hip Hop*, mais aussi il est important de *préciser* que celui-ci, en tant que *Mouvement*, est un *état d'esprit qui a évolué d'étape en étape, c'est-à-dire de génération en génération mais le Fondement reste Durable et Invariable malgré l'industrialisation de toutes ses disciples ou métiers.*

Le *Hip Hop* est fondamentalement *trahi dans sa pensée* par certains rappers qui ont des carences en technique pour se poser sur des beats à base classique, moderne ou le style brut actuel digne du real rap, et pour d'autre qui sont des cancre en écriture sur des thèmes et des techniques en rhétorique, en métaphore, en punch-line et nex-level entre autre jeu de mots. Ce sont ces faux-hip hoppers que les médiocres écuries mettent au-devant de la scène pour *ternir* l'image du *Rap* et du *Hip Hop* en général.

Alors que ce sont aujourd'hui le *Respect* des techniques sur la musique (*beat*), la *Créativité* dans l'écriture (*rimes*), l'*Art de se poser* sur les beats (*flow*) et, enfin la *Beauté* dans la *forme* et le *fond* (*conception*) qui constituent la *base* d'une *œuvre* purement *Hip Hop*. L'*Identité* du *Rap Galsen* est *violée publiquement sans défense publique*, le *marché* est *inondé de sonorités amères à l'oreille, s'autoproclamant du Hip Hop*. Ceci dit que le *Hip Hop Galsen* manque de l'*Innovation* et du *Sérieux « sur-tout »* sur le plan de la *production musicale* (*Beatmaking*) et sur le plan de l'*administration des affaires artistiques* (*Management*) : nous souhaitons bonne chance à ceux qui assument leur appartenance à l'apparence d'être nuls en art comme des êtres faux ; le feu est pour le diable, et le faux c'est le nullard (*nul-art*).

Toutefois, la relève sera essentiellement assurée par *les plus doués en son et lumière sur le plan de la vision et de l'entendement en lecture d'images du grimoire de la technique et du flow (flux) de la musique dans le business (entrepreneuriat)*. Les talents ne manquent pas notamment dans les cités urbaines, beaucoup de jeunes s'engagent dans le mouvement. Il suffit tout simplement de les organiser en les orientant vers les voies du changement tracées par le mouvement afin d'accomplir leur mission pour les générations futures.

C'est dans cet ordre de concepts, qu'est venu l'idée de mettre en œuvre *Defvup*, comme l'*arbitre* qui va siffler la fin du « *jeu amateur* » dans le *Hip Hop galsen*. La restructuration de l'*Etat du Système Galsen* est le fondement de l'installation du *Système Defvup*.

Ainsi d'ici *15 ans (en 2035 du Plan Galsen Emergent)*, la *physionomie* du *Hip Hop Universel* changera éventuellement, avec la montée en puissance des groupes de rap et des concepteurs issus de tous les coins urbains du Sénégal vue l'ampleur du phénomène chez les acteurs, le marché et le public, qui sont tous en émergence libre à l'air pure de *Defvup*.

Pour finir et définir, le *Concept Defvup* est un « *instrumental d'un instruit-mental* » de la rue, il est le fruit d'une *révolution mental via une Rebel-Lion d'un esprit sain, suscitée par un coup d'état d'esprit dans l'Uni-vers Hip Hop*. Il est né dans la *pass-science* avec comme principe, l'*art de gérer la cité en marchant fièrement dans le chemin du destin de la rue*, « *W'aalou mbed* », tel est *Notre Option*.

Par **Adama Sall**, Serviteur de la rue des valeurs

Extrait de ***La Sagesse de la rue***

damsall07@gmail.com

Tel : +221 77 790 65 45